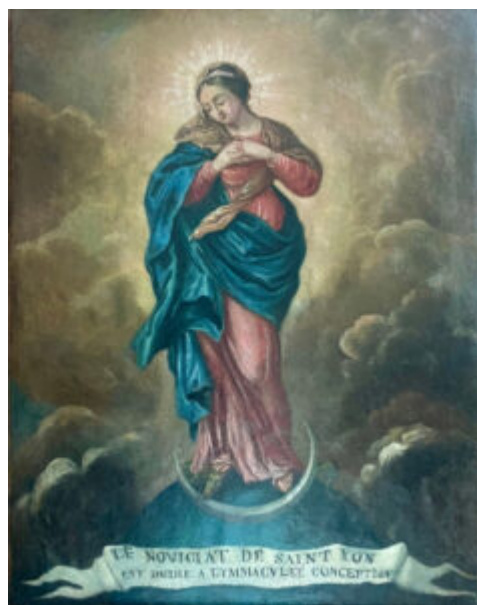


La restauration de l'Immaculée de Saint-Yon : redécouverte d'un chef-d'œuvre du XVIIIe siècle

Un petit chef-d'œuvre français du XVIIIe siècle retrouve ses couleurs et son histoire grâce à une restauration minutieuse, révélant un précieux témoignage d'art et de dévotion lié aux Frères des Écoles Chrétiennes.

Un petit chef-d'œuvre de foi et d'histoire

Une petite huile sur toile de 47 sur 38 centimètres, provenant du cœur historique du premier Noviciat des Frères des Écoles Chrétiennes à Saint-Yon (Rouen) et représentant la *Vierge Immaculée*, offre une parfaite alliance entre le savoir-faire pictural du XVIIIe siècle et la mémoire spirituelle de la communauté lasallienne. L'œuvre est attribuée à l'École française du XVIIIe siècle et s'inscrit pleinement dans l'iconographie mariale classique de l'art de la Contre-Réforme, largement diffusée dans toute l'Europe au cours du XVIIIe siècle.



La mémoire conservée au dos de la toile



Non moins important que le tableau, qui attire le regard par la grâce de la figure mariale, son revers recèle un trésor tout aussi précieux pour les historiens. On y trouve en effet une inscription manuscrite en français, véritable chronique affective qui témoigne du rôle de « témoin » joué par ce tableau lors de l'acte solennel par

lequel *Frère Irénée* consacra le Noviciat de Saint-Yon à la Vierge. Précieusement conservé d'abord dans la communauté de *Frère Péloquin*, puis ramené à sa « place naturelle » à la Maison Mère, le tableau apparaît comme une véritable

relique de la vie communautaire de l'Institut.

« Devant ce tableau le Frère Irénée consacrait le Noviciat de Saint-Yon à la Vierge Immaculée. Accueilli par les Frères de Rouen, il fut gardé jalousement dans la communauté du Frère Péloquin, depuis Assistant, auquel il fut pieusement ravi pour occuper sa place naturelle au Noviciat de la Maison Mère ».

L'iconographie de l'Immaculée

À l'examen détaillé du tableau, la Vierge est représentée de face, debout, la tête délicatement inclinée. Ses mains sont jointes sur la poitrine dans un geste de prière profonde et intime. À ses pieds figurent le croissant de lune et le globe, symboles du triomphe sur le péché et sur le caractère éphémère du monde terrestre, tandis qu'une aura dorée resplendit parmi les nuages autour de sa tête baignée de lumière. Quant aux couleurs et aux vêtements, la Vierge porte une robe rose enveloppée d'un ample manteau bleu-vert aux plis profonds, modelés par des jeux d'ombre et de lumière.

Le miracle de la restauration : avant et après

Au fil des siècles, la dégradation naturelle, l'accumulation de poussière et, surtout, l'altération et l'oxydation des vernis protecteurs avaient recouvert le tableau d'une patine sombre, mate et jaunâtre. L'éclat des étoffes, les délicates nuances des carnations et les contrastes lumineux de l'arrière-plan avaient été presque entièrement étouffés.

Sur le plan structurel, la toile était tendue sur un ancien châssis fixe en bois, de facture sommaire, assemblé à l'aide de clous en fer fortement oxydés qui menaçaient la bonne tenue de la toile sur son pourtour.



L'intervention de conservation-restauration

La restauration s'est déroulée en plusieurs étapes essentielles :

1. **Mise en sécurité et nettoyage** : l'élimination délicate et progressive des dépôts de saleté et des vernis jaunis a permis de dégager la surface et de faire réapparaître les couches picturales originales ainsi que les glacis utilisés par le peintre du XVIIIe siècle pour modeler les tons des carnations.
2. **Révélation des couleurs** : comme le montre la comparaison entre l'avant et l'après restauration, le manteau bleu a retrouvé toute sa profondeur et sa saturation ; la robe rose et la luminosité du fond atmosphérique ont retrouvé leur dialogue harmonieux.
3. **Lisibilité du cartouche** : le cartouche situé dans la partie inférieure, auparavant presque illisible en raison du faible contraste avec le fond sombre, ressort désormais nettement et son inscription originale est de nouveau parfaitement lisible.

Conclusion : une mémoire retrouvée

Restaurer un tableau comme l'Immaculée de Saint-Yon ne signifie pas seulement préserver la matière picturale et son châssis en bois ; c'est aussi rouvrir une fenêtre sur le passé et rendre à nouveau lisible un fragment d'histoire. Grâce à

cette intervention scientifique et philologique, la toile n'est plus seulement un souvenir estompé du XVIII^e siècle : elle redevient ce symbole vivant de beauté, d'art et de profonde mémoire communautaire qu'elle fut pour les premiers novices lasalliens.

L'œuvre restaurée sera exposée au Musée La Salle (Maison Généralice - Rome).

** Article rédigé en collaboration avec le Bureau du Patrimoine Lasallien et de la Recherche.*